Document generated on 08/13/2025 1:09 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Le monde du livre

André Vanasse

Number 155, Fall 2014

URI: https://id.erudit.org/iderudit/72407ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this document

Vanasse, A. (2014). Le monde du livre. *Lettres québécoises*, (155), 62–63.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le monde du livre

par ANDRÉ VANASSE

L'UNEQ et sa banque de titres numériques

Dans un communiqué paru en mai dernier, l'Union des écrivaines et des écrivains québécois annonçait qu'elle venait de mettre en ligne un répertoire des œuvres marquantes de notre littérature depuis les débuts de la Nouvelle-France jusqu'à 1950. Le répertoire est divisé en deux sections : des origines jusqu'à 1900, puis de 1901 à 1950. Il couvre différents genres : théâtre, poésie, roman, nouvelle et conte, œuvres non romanesques, avant-textes coloniaux.

Les raisons qui motivent cette mise en ligne de livres numériques paraissent tout à fait valables :

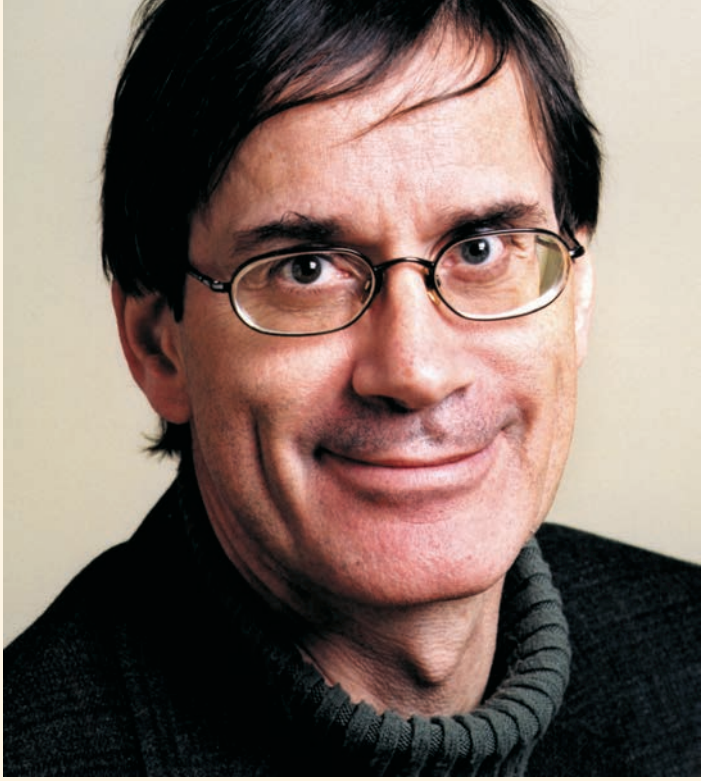
> *Il nous a semblé important,* nous dit la présidente Danièle Simpson, *de dresser cet inventaire pour rendre le patrimoine québécois plus accessible aux enseignants de manière à ce qu'ils puissent bénéficier d'un choix plus vaste d'œuvres à présenter dans leurs cours.*

M^me^ Simpson a effectué le choix des livres avec le soutien de deux professeurs membres de l'UNEQ : Diane Boudreau et Patrick Moreau.

Fort bien, mais peut-être aurait-on dû se poser des questions sur la décision de choisir des livres dans leur version originale. A-t-on a oublié que des versions contemporaines seront sans doute mises de côté et pénaliseront des auteurs membres de l'UNEQ qui ont fait des textes d'accompagnement de ces livres au bénéfice des étudiants ? Je suis de ceux-là, moi qui ai rédigé la présentation de *La terre paternelle* de Patrice Lacombe, mais je suis loin d'être le seul. Il y en a au moins une centaine. On en trouve chez Hurtubise, chez XYZ tout autant que chez Boréal ou Pierre Tisseyre (autrefois Cercle du livre de France) et combien d'autres ?

Dans l'éditorial du numéro 154, je disais que le numérique pouvait avoir des effets dévastateurs pour les éditeurs qui, à chaque rentrée scolaire, pouvaient compter sur des ventes importantes d'auteurs publiés en format poche, dont certaines éditions étaient accompagnées d'une présentation critique. L'UNEQ a souvent eu maille à partir avec les éditeurs, je veux bien, mais il faut aussi considérer que les auteurs seront touchés par cette initiative. Ma présentation de *La terre paternelle* de Patrice Lacombe a été réimprimée au moins six fois sinon plus depuis 1972. Au printemps dernier, j'ai encore reçu des droits d'auteur ! Que l'UNEQ se fixe pour objectif de donner un accès libre en format numérique aux professeurs et aux étudiants est un choix douteux, elle qui a pour mandat explicite « la défense des droits socioéconomiques des écrivains ». Ça l'est d'autant plus que l'UNEQ a fustigé le gouvernement Harper d'avoir créé le projet de loi C-11 qui permet aux écoles d'utiliser les livres sans compensation de droits d'auteurs pour des raisons pédagogiques. Les auteurs qui ont fait des présentations d'écrivains de notre patrimoine seront donc doublement pénalisés. Il est vrai que le gouvernement du Québec n'accepte pas le projet de loi 11, mais des professeurs pourront faire la sourde oreille.

P.-S. Francis Farley-Chevrier, directeur de l'UNEQ m'a téléphoné pour m'apprendre que la banque des titres serait élargie et contiendrait beaucoup plus de textes que cette première version. Heureusement!



PASCAL ASSATHIANY

Le distributeur Dimedia en guerre contre Renaud-Bray

Le conflit entre Dimedia et Renaud-Bray a fait la manchette de plusieurs journaux. Il y a de quoi : Renaud-Bray, la plus grosse chaîne de librairies avec Archambault, a décidé unilatéralement de se rembourser pour les invendus en utilisant ce montant pour payer les livres vendus aux distributeurs alors qu'une entente quasi intangible obligeait le libraire à payer tous les deux mois la totalité des livres commandés. En ce qui concerne la comptabilité, c'est un changement drastique. Ce flux d'argent permettait aux distributeurs de gérer leur entreprise selon un modèle précis. Avec ce changement, toute la gestion des distributeurs s'en trouve bouleversée. Pascal Assathiany, président-directeur général de Dimedia, est furieux. Il affirme que le geste a été fait sans négociations et de façon quasi brutale. Ce qui a fait dire à Pascal Assathiany que « Renaud-Bray a une réputation un peu rugueuse du côté des relations ».

M. Assathiany reconnaît que la façon de procéder de Renaud-Bray se pratique ici au Québec, mais qu'il ne s'agit pas de librairies, mais de grosses chaînes commerciales telles que Walmart et Target.

Aucun doute, ça brasse dans le monde de l'édition affecté par des baisses de ventes importantes. Il y souffle un vent de panique devant l'explosion des livres, la hausse du nombre d'invendus et les baisses constantes de ventes depuis quelques années. J'en parle dans l'éditorial de ce numéro.

Appui-Livres, nouveau quotidien littéraire en ligne

M. Serge-André Guay, président de la Fondation littéraire Fleur de Lys, un organisme sans but lucratif, annonce la création d'un quotidien consacré aux livres sous toutes ses formes. Le but est clair : appuyer la promotion du livre et de la lecture, d'où le nom *Appui-Livres.* Il sera question du palmarès des ventes, des nouveautés, de la vie littéraire, bref du livre dans toutes ses manifestations, avec sans doute l'accent mis sur l'importance du livre numérique. Il faut savoir que Serge-André Guay a été le premier à créer une maison d'édition numérique au Québec en 2003.

SERGE-ANDRÉ GUAY

À cela s'ajoute une agence de presse dédiée au livre.

Il s'agit, en tout cas sur papier, d'un projet d'envergure si l'on en juge par le communiqué de presse. Il se pourrait fort bien que M. Guay arrive à ses fins étant donné son expertise. Il gère un catalogue de livres numériques, une librairie sur Internet, un service d'édition et d'autoédition et un centre d'information et d'actualité. Il offre même des livres gratuits en format PDF.

Le quotidien *Appui-Livres* est diffusé depuis le 23 avril dernier.

La maison d'édition virtuelle Inouï

Cette nouvelle maison d'édition réinventera-t-elle l'industrie du livre avec des titres à 2,99 $ comme le suggère le communiqué ?

Cela se peut.

Marc-André Sabourin, journaliste et étudiant à l'UQAM, croit avoir trouvé la formule gagnante en reprenant celle de l'éditeur états-unien Atavist. Son idée est d'autant plus porteuse qu'on ne trouve aucun équivalent au Québec. La formule ? Publier des livres numériques sur des « histoires vraies » et qui peuvent se lire en une heure. Ce genre littéraire fait fureur aux États-Unis. C'est du reste pendant qu'il consultait le catalogue de la maison Atavist que l'idée lui est venue de produire des livres du même genre en français. Non seulement M. Sabourin a-t-il été séduit par la maison Atavist, mais il a signé une entente lui permettant d'utiliser sa technologie pour la diffusion d'Inouï, de sorte que les nouvelles publications françaises pourront être lues par « l'application iPhone d'Inouï, sur son site Web ou encore via les boutiques d'Amazon ou de Kobo » (Julien Brault, *Les Affaires*, 23-04-2014).

Des cinq titres que Marc-André Sabourin s'apprête à publier, un seul est québécois. Il s'agit de « l'histoire vraie » de Roger Tétrault, un imposteur qui avait réussi à se faire passer pour un spécialiste du monde nucléaire. Il avait été invité à Radio-Canada pour traiter du désastre de Tchernobyl ! Marc-André Sabourin en est l'auteur. Le titre : *Le maître de l'intox*.

On signale que les auteurs recevront 50 % du produit de la vente quand les livres seront vendus par Inouï et 35 % quand ils passeront par l'intermédiaire d'Amazon ou de Kobo. Fort généreuse comme formule par rapport aux pratiques habituelles au Québec.

Tout ce qu'on peut souhaiter est que le fondateur de la maison trouve vite d'autres sujets issus du milieu francophone. Pour l'instant, les quatre autres titres à paraître ont été traduits de l'anglais après une entente avec la maison Atavist.

En terminant, puis-je me permettre une remarque ? Pourquoi avoir choisi un nom d'affaires avec un tréma alors que l'informatique, dominée par la langue anglaise, a horreur des accents ?